Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 701

Artikel: A travers les sociétés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jules CALAME.

L'Angleterre d'aujourd'hui

Sous ce titre, Mlle Hélène Héroys, journaliste, écrivain, et particulièrement bien renseignée sur tout ce qui touche à son pays, la Grande-Bretagne, est venue faire une causerie dans les locaux de l'Union des femmes de Genève. Cette locaux de l'Union des remmes de Geneve. Cette séance qui a eu lieu le 4 février – avait été suggérée, désirée, peu de temps avant sa mort, par notre chère Mile Gourd. — Elle a été orga-nisée par plusieurs sociétés féminines de cette ville: « l'Association genevoise pour le suffrage féminin », l'« Union des femmes de Genève », l'« Association genevoise des femmes universi-

Taries », le «Lyceum club de Genève ».

Après avoir donné lecture d'une lettre rédigée au nom du secrétaire général de la S. d. N. et adressée au comité de liaison, déplorant la perte très grande faite en la personne d'Emilie Gourd et rappelant tous les services qu'elles a rendus sur le terrain international, Mle Héroys rendus sur le terrain international, Mile Héroys entre dans le vif de son sujet. Elle nous invite d'abord à la suivre pour voir la physionomie d'une ville au bout de six ans de guerre, et cette ville? ce qu'aurait pu être Genève si nous n'avions par été épargnés. Ainsi, de quartier en quartier, on suit les destructions, ici imaginées, top réelles ailleurs,

Glanons maintenant parmi tant de faits, d'idées de visions que nous anporte Mile Héroys revenue

de visions que nous apporte M^{lle} Héroys revenue ute visions que nous apporte me l'ette à notre place, d'Angleterre. Si vous aviez été à notre place, dit-elle, vous eussiez donné vos plus beaux bi-joux à la Croix-Rouge et vous sauriez qu'on n'avait plus conscience du bruit des avions, vous ... au prus conscience du bruit des avions, vous seriez alfées à la gare trois heures avant le dé-part du train et auriez réservé une chambre d'hô-tel six semaines d'avance.

Allons maintenant à la campagne avec notre guide. De vastes domaines, d'énormes terrains destinés à la culture ont été envahis par la

Pour en revenir aux femmes, ce sont elles qui ont supporté tout le poids du front intérieur. Leur dévouement, leur courage et leur endurance nous sont rendus évidents par les exemples don-nés. Voici une amie de MW Héroys, à Lon-dres... Quatre années durant, elle a travaillé comme manœuvre dans une fabrique d'avions, de 7 h. ½ du matin à 7 h. du soir — sept jours par semaine au début, et cela dans des conditions malsaines.

militarisation et ne sont plus propres à être

utilisés comme auparavant.

Une autre — celle-ci de l'Université d'Oxford a été contremaître dans une fabrique de munitions ayant trois à quatre mille hommes et femmes bous ses ordres, et elle est devenue une re-

marquable «experte» dans ce domaine.

Et quel danger incessant dans la partie de l'usine où l'on s'occupait du remplissage des bombes avec de la dynamite et autres explosifs! Il avait fallu détruire 25 fermes pour cons-truire cette fabrique. M¹⁶ Héroys en a visité le service social, les logements, cantines, restaurants, et a trouvé tout étonnamment moderne, confortable et de bon goût dans la simplicité.

Si l'on observe maintenant les conséquences de tant de travail exécuté, sans distinction de classes du haut en bas de l'échelle sociale, on constate qu'il en est résulté une compréhension bien plus grande entre les unes et les autres. Le Service féminin volontaire (femmes de 50 à 75 ans) y a contribué pour une bonne part. Pour l'avenir il faudra veiller à ce que cet état d'esprit se maintienne.

Héroys mentionne encore les progrès réalisés ou près de se réaliser dans la législation sociale en Grande-Bretagne, parle de ses im-pressions le jour des élections à Londres et assure que la preuve est faite, et partout admise, que désormais la collaboration des femmes est indispensable; celles-ci, toutefois, ne devront pas se borner à comprendre les petites questions. Elles devront s'intéresser aux grands problèmes, c'est-à-dire à la politique. Cette causerie si vivante fut suivie d'une série

de questions et de réponses, qui apportèrent supplément d'informations sur l'après-guerre en Grande-Bretagne.

Concours de la Fondation "Pour l'Avenir"

« Pour l'Avenir ». Fondation pour la Justice sociale dans l'Education a pour but de venir en aide aux adolescents de nationalité suisse, (exceptionnellement aux étrangers) qui se distinguent par leurs aptitudes remarquables et que la situation matérielle de leur famille oblige à gagner prématurément un salaire et à renoncer ainsi à la carrière de leur goût. De par ses statuts, la Fondation ne peut s'in-

téresser qu'aux élèves spécialement bien doués. Le Comité examinera les candidatures et déci-dera du droit de participer au concours. L'attribution des bourses est décidée à la

suite d'une série d'épreuves organisées dès la clô-

ture de l'inscription.

Toutes les inscriptions doivent être faites sur formulaire spécial à demander à M. Rod. Ehrat, Sécrétaire, 34, ch. de l'Etang, Châtelaine. (Prière de présenter la demande par écrit). Les demandes qui ne seraient pas présentées

dans les formes ci-dessus ne pourront pas être prises en considération, non plus que celles qui seraient adressées après la clôture de l'inscription, fixée au dernier jour du mois de février. Le Comité de la Fondation

Le manque de temps et de place nous empêche de faire paraître dans ce numéro le compte rendu de la conférence de Mle A. Quinche, avocate, sur Le vote des femmes à l'Institut National Gene-vois le 8 Février. Nous y reviendrons.

A travers les Sociétés

Chronique Neuchâteloise.

Le 24 janvier, les membres du Ralliement neu-châtelois avaient à prendre position pour la question du Suffrage Féminin.

Les suffragistes seront charmées d'apprendre qu'à l'unanimité le Ralliement Neuchâtelois s'est prononcé pour l'égalité des droits civiques et politiques.

Lucienne Nicoud-Charpilloz.

Conférence Mme Hauert.

Le Comité du « Sou de Joséphine Butler » avait convié le 23 janvier, Mme Simone Hauert, rédac-trice de la Chronique Féminine d'« Annabelle » trice de la Cirionique reinimine d'Affinabette » et de «Servir» à venir parler aux jeunes filles de notre ville. Le sujet de la Conférence «l'Amour et nos grandes filles », sujet qui res-tera éternellement d'actualité, et la personnalité de la conférencière, très connue et appréciée parmi les jeunes, avaient attiré une nuée de ieunes filles, bon nombre de femmes entre deux et naturellement un nombre infime de

Mme Simone Hauert, dans un langage vivant, moderne approprié à l'auditoire, nous a démon-tré, dépouillé de tout artifice, le rôle futur de la femme moderne, la femme de demain, ce rôle qui sera toujours plus important, toujours

Elle a aussi démontré à la jeunesse les ques d'une liberté trop grande, accordée bon gré mal gré par les parents.

(suite en 4me page)

Eleanor Rathbone

Au début de janvier, les journaux anglais ont annoncé la mort d'Eleanor Rathbone M. P. Peu de semaines auparavant encore, l'Alliance pour l'égalité des droits politiques des femmes avait organisé en son honneur une réception, dite réception des allocations familiales. Fous les collaborateurs de la pionnière en matière de protec-tion de la famille, entre autre Sir William Beve-ridge, y furent présents, Eleanor Rathbone constata alors que tout progrès désirable dans ce do-maine n'est pas atteint, mais qu'à l'heure pré-sente il importe de travailler aussi dans d'autres domaines.

La mort a arrêté l'activité de cette femme d'élite. Nous ne la rencontrerons plus à nos congrès internationaux où toujours elle apportait une contribution intéressante. En 1921, lors du congrès suffragiste international de Genève où elle nous fut présentée comme conseillère muni-cipale de Liverpool, elle nous entretint de ses efforts pour améliorer les habitations ouvrières. C'est dans ce travail pratique qu'elle apprit à connaître les soucis des familles nombreuses et qu'elle étudia le problème si complexe des sa-laires. Les allocations familiales lui paraissaient être non seulement la solution possible, mais elle y voyait un acte de justice vis-à-vis des mères et des enfants, elle les considérait comme une répartition raisonnable des revenus de l'Etat. Son livre «The disinherited family» défend avec ardeur la cause de la famille. C'est à son initiative qu'on doit la fondation de la «Family

des conditions de travail existantes, salaire durée du travail, milieu social, etc.; 2) lu aider à prendre une décision, et finalement 3) en faciliter l'exécution par des indemnités de voyage et de déplacement, un réapprentis-sage rapide et d'autres moyens appropriés. Il semble que, dans un avenir prochain, la mo-bilité de la main-d'œuvre ne pourrait être réalisée que grâce à une large intervention des pouvoir publics. Mais celle-ci devra s'exercer avec le plus de compréhension possible pour les travailleurs et n'avoir recours à la contrainte, telle que la suspension des allocations de chômage par exemple, que très exception-nellement.

Demandez

le MOUVEMENT FÉMINISTE

dans les kiosques de l'

AGENCE NAVILLE

POUR VOUS MESDAMES :

CONSEILS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Avez-vous des soucis ménagers?

Centre d'Informations

il vous conseillera.

Votre budget est-il difficile à équilibrer ? Entrez au

Centre d'Informations

il vous aidera à trouver la solution.

Avez-vous des vêtements à transformer?

Centre d'Informations

il vous renseignera.

faut-il semer et planter dans votre jardin? Demandez au

Centre d'Informations

il vous le dira.

Conseils et renseignements gratuits.

Bureau ouvert le vendredi matin de 8 à $12\ h.$ et tous les après-midi de $14\ a$ $18\ h.$ sauf le samedi.

Rond-Point de Plainpalais 5. Rez-de-chaussée à droite

Endowment Society» que présidait Gilbert Murray et dont Eleanor Rathbone dirigeait le travail

En 1929, elle fut élue au Parlement par les Universités réunies. Pareille élection peut étonner en Suisse, mais non en Angleterre où depuis la fin de la première guerre mondiale on ne s'est plus refusé la collaboration politique de la

Eleanor Rathbone s'établit alors à Londres dans une vieille rue de Westminster. Les Uni-versités n'ont pas regretté leur choix car elles l'ont réélue, pour la dernière fois encore en automne 1945, alors qu'elle avait 73 ans. Au cours d'une réception pour les nouveaux mem-bres féminins du Parlement, elle dit à ses collègues : « Lorsque les nouvelles parlementaires seront habituées à la Chambre des Communes, elles se rendront compte que les différences de partis disparaîtront dès qu'elles traiteront de questions qui regardent spécialement les fem-

On a appelé Eleanor Rathbone « prime cham-pion of lonely causes ». En effet elle était en première ligne lorsqu'une cause était impopu-laire. La protection de la famille, le mariage des enfants aux Indes, le problème des réfugiés ont été l'objet de ses interventions aux Communes et de ses publications les plus remarquées. Cha-cun de ces problèmes l'entraîna à des études Ainsi elle passa plusieurs mois approfondies. aux Indes afin de pouvoir s'adresser directe-ment aux femmes de ce pays. Elle travailla bénévolement comme secrétaire de la Commission parlementaire pour les réfugiés; elle savait donc ce qu'elle disait lorsqu'elle posa la question de conscience au gouvernement britannique : « La politique étroite, hésitante, avare égocentrique pontique etroite, nestiante, avaire egocentrique vis-à-vis des réfugiés répond-elle aux traditions de la Grande-Bretagne gardienne de la liberté, refuge des persécutés, chrétienne et résolue à pratiquer le christianisme?

Le peuple anglais ne fit pas attendre sa ré-ponse. L'Etat prit à sa charge le 75 % des se-cours aux réfugiés et les 25 % restants incombèrent aux sociétés privées.

Eleanar Rathbone a toujours cherché à maintenir les meilleures traditions de son pays. Ses efforts ne sont pas restés vains grâce à la po-sition que l'Angleterre a faite aux femmes, grâce au respect qu'elle témoigne à leur civisme

(Résumé d'un article paru dans les Baster Nachrichten, signé G. G.).

De bonnes nouveautés en librairie

Buenzod. Musiciens. Fr. 6.-Daniel-Rops. Jésus en son temps.
(2 vol.) Dittert. Passion des hautes cimes. .

Kuès. La maison du péager. . . 6.25 Mazo de la Roche. La jeunesse de Renny. (roman, traduit de l'anglais) »

Menkes, Dr. Médecine sans frontières. » chez

NAVILLE & CIE

Rue Lévrier 5-7 - Passage des Lions Place du Lac 1



PHARMACIE M. MULLER & Cie Place du Marché

CAROUGE - GENÈVE

Tél. 4.07.07

Service rapide à domicile

tème spontanéiste l'ajustement entre l'offre et la demande de main-d'œuvre doit s'effec-tuer librement par l'intermédiaire du marché, dans le système autoritaire c'est l'Etat qui règle tant l'offre que la demande. La réparti-tion professionnelle et régionale de la maind'œuvre est subordonnée au plan économique général. Par la contrainte, l'Etat peut obte-nir une mobilité maximale de la main-d'œuvre nir une mobilité maximale de la main-d'œuvre mais il est probable que la productivité du travail en souffeira. L'expérience soviétique semble prouver que les déplacements régionaux se sont heurtés à une forte résistance. La discipline allemande, en revanche, a facilité dans ce pays le régime du travail dirigé, pour ne pas dire forcé. L'économie de guerre, qu'il faut évidemment assimiler aux régimes autoritaires, a nécessité dans tous les pays la mobilisation de la main-d'œuvre. Mais un Etat en guerre peut obtenir de ses citoyens les sacrifices les plus grands, et tant aux Etats-Unis qu'en Angleterre les transferts de main-d'œuvre se sont faits sans heurts et le rendement a dépassé les espérances. Il serait mani-u cutvre se sont lais sans neuris et le rendement a dépassé les espérances. Il serait toutefois faux de croire qu'un effort accompli en période d'extrème danger puisse se per-pétuer et d'evenir une règle générale. N'y a-t-il aucune alternative entre l'inef-

ficacité du système spontanéiste et la rigueur du système autoritaire? Faut-il choisir entre la liberté du travailleur, avec tous les dangers qu'elle comporte, tant pour lui que pour-l'économie dans son ensemble, et la subordi-nation complète de l'ouvrier à l'agencement rationnel de la production? Dans la dernière partie de son ouvrage, celle qui intéressera plus particulièrement les lectrices du *Mouve*pante de son outrage, che qui metessera du Mouvement, Mie Jaccard examine les propositions d'économistes modernes tels que Walter Lippmann et Sir William Beveridge, qui cherchent à concilier le respect de l'individu, de ses aptitudes, de ses goûts avec les exigences d'une production sans cesse changeante. Ainsi dans son fameux plan, Beveridge prévoit le paiement d'allocations ou de prêts de déménagement ainsi que toutes sortes de mesures de réadaptation professionnelle.

Pour terminer, Mie Jaccard nous apporte le fruit de ses propres réflexions et l'esquisse d'un programme pratique. S'il s'agit d'abord de convaincre les ouvriers, lés organisations professionnelles, les employeurs et les pouvoirs publics de la mécessité d'une plus grande mobilité de la main-d'œuvre, il faut ensuite la réaliser. L'auteur considère trois

ensuite la réaliser. L'auteur considère trois étapes de la réalisation: 1) informer l'ouvrier